

QUI C'EST LES PLUS FORTS ?

après **MINCE ALORS !** le nouveau film de **CHARLOTTE DE TURCKHEIM**



ALICE POL AUDREY LAMY
BRUNO SANCHES ANNA LEMARCHAND GRÉGORÉ FITOUSSI BARBARA BOLOTNER JULIA PIATON

Un film réalisé par

Charlotte de Turkheim

Durée : 103 min

Serveur presse: <http://www.frenetic.ch/katalog/detail/+/+/id/1025>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon

Tel. 079 320 63 82

eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG

Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Sam, au chômage et pom-pom girl à ses heures, se bat pour conserver la garde de sa jeune sœur et pour arrondir les fins de mois difficiles. Avec Céline, sa colocataire et meilleure amie, elles imaginent toutes les solutions pour s'en sortir – du téléphone rose à l'art floral – jusqu'au jour où un couple inattendu vient sonner à leur porte...

ENTRETIEN AVEC CHARLOTTE DE TURCKHEIM

C'est votre 4ème film, mais c'est la première fois que vous adaptez une pièce de théâtre dont vous n'êtes pas l'auteur. Comment ça s'est passé ?

J'ai eu un véritable coup de cœur quand j'ai vu Sunderland, la pièce de Clément Koch, au théâtre. J'ai eu immédiatement envie d'en faire un film. Mais j'étais désespérée parce qu'il y avait beaucoup de monde sur le coup. Par le plus grand des hasards, j'en ai parlé un jour avec le producteur Richard Pezet. Et il m'a appris qu'il en avait acheté les droits avec Philippe Carcassonne. Donc nous avons fait affaire !

Et comment avez vous travaillé avec Clément Koch ?

Je ne le connaissais pas, mais je l'ai appelé en lui expliquant que je voulais adapter sa pièce et que je cherchais un scénariste. Nous ne nous sommes pas dit « oui » tout de suite ! Nous voulions, l'un comme l'autre, être certains d'avoir envie de faire le même film. Je lui ai dit que « pour moi il était avant tout question de la famille ». Et là, j'ai vu son regard s'éclairer, on était sur la même longueur d'ondes. On s'est encore donné six rendez-vous d'écriture avant de s'engager vraiment. Et puis un jour on a réalisé qu'on avait largement dépassé les six jours. Ce qui nous a réunis aussi c'est qu'on aime, tous les deux, « parler de choses graves avec frivolité, et de frivolités gravement ».

C'est exactement la même histoire que la pièce ?

Nous avons conservé l'histoire et ses ressorts comiques, mais en poussant plus loin encore la comédie et l'émotion. Nous avons aussi renforcé l'intrigue et approfondi les personnages. Au théâtre il faut tout « dire », cela passe essentiellement par la parole. Au cinéma c'est un autre langage, celui de l'image, du dialogue, de la musique. Il y a plusieurs strates de lectures, ce qui permet d'aller plus vite plus loin.

La pièce se situait en Grande-Bretagne, le film près de Saint-Etienne. Deux régions industrielles, passionnées de football, mais économiquement sinistrées. Vous connaissiez cette France-là ?

Je ne suis pas née à Saint-Etienne ou au pied d'un terril mais c'est paradoxalement mon film le plus personnel car les histoires de familles, d'amitiés, de désir d'enfant, c'est notre lot à tous. Et puis, j'ai tellement sillonné la France, en tournée avec mes spectacles ! J'ai joué partout, dans des villes plus ou moins riches, devant des gens plus ou moins bien lotis. Et ces filles sont représentatives d'une grande partie de la France. C'est le monde du smic. Leur usine, avant qu'elle ne ferme, c'était toute leur vie. Une famille, encore ! On le voit bien quand elles se retrouvent avec les copines, elles se marrent. On comprend qu'il y avait du boulot, mais aussi de la rigolade, de la joie.

Si on parle de comédie sociale à l'anglaise, ça vous convient comme filiation ?

Ma référence absolue serait plutôt un film australien, Muriel. Mais oui, Billy Elliott et Full Monty, ou surtout des films français comme Une Époque formidable ou La Crise.

Qu'est ce qui vous a touché chez ces jeunes ouvrières dans la précarité ?

La vie est difficile, mais elles se marrent ! Ce qui me touche aussi chez elles est peut-être lié à mon histoire. Ce sont des filles à peine sorties de l'adolescence mais propulsées dans des rôles d'adultes. Sam élève seule sa petite soeur handicapée, Céline est en rupture de ban avec sa famille. Dylan aussi n'a que sa grand-mère. Ce sont des enfants qui s'occupent d'autres enfants, des petits chiots qui se serrent les uns contre les autres, et ont reconstitué une famille comme des faux frères et sœurs. Moi, je me suis beaucoup occupée de ma petite sœur à un moment compliqué dans ma famille. Et, quand j'étais jeune, je me sentais aussi beaucoup plus "en famille" avec mes amis qu'avec ma propre famille. Depuis, cela a changé, car la vie est passée par là et nous a réunis.

Donc une famille, ce n'est pas forcément un papa et une maman ?

Non, en 2015, la famille ce n'est plus forcément « papa, maman et les deux enfants ». Ça peut être ça et c'est vachement bien quand c'est ça ! Sauf que la vie c'est plus compliqué. Elles n'ont pas choisi de vivre sans leurs parents.... Ils n'ont pas choisi d'être homos, ni d'avoir très envie d'avoir des enfants et de créer une famille... Je le vois bien autour de moi, il y a aujourd'hui une génération de garçons et de filles homos qui veulent des enfants. Ce n'était pas le cas dans ma génération : les homos étaient plutôt dans la revendication de leur

sexualité... Maintenant, ils veulent se marier... On peut trouver ça bourgeois, mais on n'a pas à les juger.

Le film pose évidemment la question des mères porteuses. C'est un sujet hyper sensible. On a le sentiment que le film y est plutôt favorable. Est-ce vraiment le cas ?

Sincèrement, et ce n'est pas pour être dans l'esquive, mais ma position c'est « je ne sais pas ». Et j'aimerais que le film soit lu comme ça. J'expose une situation, ce qui se passe dans la vie de ces femmes qui finissent par penser à « louer » leur corps, leur ventre, lorsqu'elles n'ont plus rien à vendre. Et je pose une question : Que feriez-vous à leur place ? Moi, je ne sais pas jusqu'où on peut aller pour sauver les siens et soi-même. Selon les jours, je me dis « que ce n'est pas possible, trop dangereux, risqué, mercantile... » Mais j'ai la chance d'avoir pu avoir trois enfants, naturellement. Alors le lendemain, je ne sais plus si je peux me permettre de juger ou de sanctionner des gens qui n'ont pas eu cette chance. Et d'ailleurs le personnage joué par Audrey commence par condamner le projet de Sam et à la fin... elle a changé d'avis. Par nécessité, mais aussi par ce qu'elle réalise qu'il est difficile de définir qui est un bon parent et qui ne l'est pas.

Est-ce qu'une comédie peut faire avancer un débat de cette importance ?

Je n'ai pas cette ambition-là, mais j'ai toujours eu la volonté de traiter des sujets graves avec légèreté. « Rire de tout pour ne pas pleurer d'un rien », ce n'est pas de moi mais j'adore cette phrase. On a le droit de rire avec Céline, de façon même un peu graveleuse, quand elle parle d'insémination...

Comme dans tous vos films, vous offrez de très beaux rôles comiques à des femmes. Vous les trouvez plus drôles que les hommes ?

C'est ce que je connais le mieux ! J'ai souvent reproché à Francis Veber de ne pas écrire de comédie pour des femmes... Il m'avait répondu qu'il connaissait mieux les hommes. Et il m'avait encouragée à le faire. Alors je le fais ! Comment avez-vous choisi les acteurs ? J'en connaissais certains. J'avais déjà fait tourner Grégory Fitoussi dans « Mince alors ». Il avait le rôle d'un gros macho, là j'en ai fait un homosexuel tendre en couple ! Alice Pol, je l'avais vue dans plusieurs comédies, et j'avais repéré son potentiel tragique, en plus de sa nature comique. Audrey Lamy, c'est comme ma fille artistique, mon Antoine Doinel. Bruno Sanches, je l'ai remarqué bien sûr dans « Catherine et Liliane »... Mais c'est ma fille, Julia, qui avait tourné des courts-métrages avec lui et qui m'a suppliée de le rencontrer. Je n'étais pas

chaude, j'avais d'autres idées en tête. Mais quand il a fait les essais, il m'a stupéfaite. Il était extraordinaire. Il était Dylan.

C'est une toute nouvelle génération de comiques. Vous les avez adoptés ?

Ils m'ont tous vraiment impressionnée. Ce sont des jeunes qui viennent du one-man-show, du théâtre et de ces formats courts pour la télévision. Humainement, ils ont des rapports très sains à leur travail. Ce sont des gros bosseurs. Ils sont incroyablement créatifs et généreux. Toutes les deux secondes, ils proposent quelque chose. Ils ont intégré tout ce qu'on a fait avant eux, mais ils se sont affranchis d'un côté asservi. Ils n'ont pas peur. Ils sont libres.

On retrouve votre fille, Julia, parmi les ouvrières. C'est votre 3ème film avec elle.

C'est facile de diriger sa propre fille ?

J'ai besoin que Julia soit là. Elle me rassure et me dirige quand c'est moi qui joue. Je lui montre les essais. J'aime son regard bienveillant et artistique. C'est une belle personne qui rend les gens heureux sur un plateau. J'aime beaucoup les enfants de la balle, les familles de machinos, d'acteurs, de producteurs. Nous faisons un métier d'apprentissage, d'artisans, un métier de transmission.

Vous ne vous épargnez pas. C'est un jeu de se grimer et de s'enlaidir à ce point ?

C'est un jeu qui touche peut-être à sa fin avec madame Galacher parce que j'ai quand même atteint le summum de la mocheté ! Je me suis beaucoup amusée et j'ai fait rire le plateau entier quand je suis arrivée comme ça. Mais au montage, je ne savais plus quel plan choisir tellement j'étais moche... Et au bout de 6 mois de montage, ça ne me faisait plus rire du tout. Je me suis dit que la prochaine fois j'allais me donner un rôle de bombe atomique.

Le football a une place importante dans le film. Quel est son rôle ?

Il est là pour soigner cette petite fille et montrer la force de la solidarité. Supporter une équipe c'est encore faire partie d'un groupe, d'une famille ! Ce qui se passe à Saint-Etienne est absolument incroyable. Je ne connaissais pas ce monde, et j'y étais assez hostile... Mais j'ai découvert la passion, la solidarité, la générosité. Tu as les poils qui se hérissent dans la tribune avec les Magic Fans.

Et d'où vient l'idée des pom-pom girls ?

J'ai depuis toujours un gout immodéré pour les majorettes, les pom-pom girls, les fêtes foraines et les barbes à papa. Quand j'étais petite et que nous étions en voyage, toute ma famille s'extasiait sur une petite chapelle romane et moi je voulais aller à la fête foraine du village. On disait de moi que j'avais le chromosome acrylique. Et moi je pensais que mon destin était le même que l'enfant de La Vie est un long fleuve tranquille. J'adorais mes parents mais je pensais néanmoins qu'ils s'étaient trompés de bébé à la maternité.

Qui c'est les plus forts ?

Evidemment... ceux qui n'ont pas peur... Ceux qui ont été armés pour la vie. Ces filles-là ne l'ont pas été... Il y a une réplique qui me touche énormément c'est quand Audrey dit « les gens comme nous, ils restent comme nous »... C'est une phrase terrible, une façon de dire « je ne pourrai jamais changer mon destin parce que je suis née du mauvais coté du manche ». Et pourtant, dans le film, elles refusent pourtant ce destin-là ! Parce qu'elles comprennent à travers le personnage de Grégory Fitoussi que l'on peut quand même réorienter sa vie. Lui, vient d'un milieu très populaire mais il a été élevé avec de l'amour et de l'attention par un père ouvrier qui lui disait: « Si tu veux tu peux », « Ça va marcher », « Tout est possible »... Et transmettre la confiance en soi à ses enfants, cela vous change une vie !

ENTRETIEN AVEC ALICE POL



Qu'est ce qui vous a donné envie de faire ce film ?

C'est le thème principal qui m'a plu : « Qu'est ce qu'on est prêt à faire pour ceux qu'on aime » ? Par amour, amitié, esprit de famille... Vous l'appellez comme vous voulez, pour moi c'est le même sentiment, c'est l'amour. Sam est une jeune femme dans une situation trop compliquée pour son âge. Elle est au chômage, et il faut qu'elle conserve la garde de sa petite sœur qu'elle élève seule. Elle a des décisions beaucoup trop dures à prendre et elle

n'est pas aidée par grand monde. Heureusement, il y a les amis. Et c'est l'autre thème du film : la famille que l'on se recrée.

Parlez nous un peu plus de Sam...

C'est une fille de son temps, indépendante, forte, volontaire... Faut pas l'emmerder ! Et en même temps, elle est d'une grande sensibilité et parfois un peu immature. Ça donne un personnage explosif, pris dans des sentiments complexes. Il y a de la colère en elle, mais c'est son énergie qui fait qu'elle n'est pas dans la tristesse.

Qu'avez-vous apporté au personnage ?

Je lui ai apporté une certaine gouaille pour qu'on n'ait jamais pitié de Sam. Elle est dans une situation terriblement difficile mais elle ne courbe pas l'échine, ne se laisse pas faire, répond du tac au tac... Et elle est drôle, presque malgré elle. J'aime ces personnages aussi dans la vie, qui, même avec de mauvaises cartes en main, arrivent à s'en sortir.

Vous avez grandi à Marseille. La place du foot dans ce film, ça doit vous parler, non ?

Ah oui complètement. La foi dans le foot je connais ! À Marseille comme à Saint-Etienne c'est incroyable comme ça réunit des gens ! D'un coup, un soir, tout le monde est devant le poste ou au stade... Le football apporte aussi ça au film : un moment de solidarité, de passion partagée, l'idée d'appartenir à un groupe.

Comment vous avez préparé ce rôle ?

Je suis partie du réel. J'ai regardé beaucoup de documentaires, notamment un sur France 2 consacré aux ouvrières Lejaby. Ce sont des femmes auxquelles on donne rarement la parole. Leurs vies s'écroulent quand l'usine ferme. C'est très dur de s'en relever. Et à partir d'un certain âge, qu'est ce qu'on fait, qu'est ce qu'on retrouve ? J'étais très heureuse que le film parle aussi de ça à sa manière. Même si on rit, on n'escamote pas le côté tragique de se retrouver sans travail, l'humiliation d'aller à la banque alimentaire. Et c'est encore plus fort parce que c'est une comédie. Le message passe encore mieux. On rit, mais on se soulage peut-être aussi d'une douleur ou d'une peur. J'adore la scène à l'ANPE, elles devraient être effondrées mais elles se marrent ! Parce que c'est le groupe qui leur permet de surmonter ce qui les accable. Et j'aime la solidarité et l'envie de s'en sortir ensemble dans ce groupe de filles.

Quelle est votre méthode de travail ?

J'apprends tout le scénario en amont, avant de commencer à tourner. Et une fois qu'on tourne je ne sais même pas ce que je fais le lendemain. J'ai besoin d'avoir digéré complètement le texte pour laisser toute sa place à l'intuition.

Comment se passe un tournage avec Charlotte de Turckheim ?

Comme elle est comédienne, elle est parfaitement consciente de nos peurs et de nos failles. Elle sait vraiment ce qu'elle veut et en même temps, elle est aussi capable d'entendre nos propositions. Et c'est très agréable. Elle était très contente, je crois, de tourner avec des filles. On sentait une fierté de nous mettre en avant. En France il y a peu de rôles féminins comme ça : des filles drôles, courageuses qui ont du tempérament et ne se laissent pas abattre.

ENTRETIEN AVEC AUDREY LAMY



Qu'est ce qui vous a donné envie de faire ce film ?

Je ne connaissais pas Charlotte de Turckheim. Elle m'a envoyé le scénario, je l'ai lu très vite et je l'ai appelée dans la seconde pour lui dire « oui » ! En tant que comédienne, j'aime qu'on me raconte une belle histoire. Il y en a de moins en moins, alors quand ça vous tombe dessus, avec de l'émotion, de la tendresse, des sujets profonds, des personnages magnifiques, des belles répliques qu'on va s'amuser à jouer... On dit « oui » tout de suite !!

Comment résumeriez-vous l'histoire ?

C'est l'histoire de deux jeunes filles au chômage dans une région sinistrée et qui se battent pour conserver la garde de la petite sœur de l'une d'elles, qui devient un peu leur petite sœur à toutes les deux. Car elles vivent ensemble, elles ont travaillé ensemble, c'est une

vraie petite famille sans parents. La question est ensuite de savoir ce qu'on fait dans ce cas là, pour sauver sa petite sœur, sa peau, sa famille ? Ce sont des valeurs nobles qui constituent ce film : la famille, la solidarité, l'amitié. Ce qui est fort, c'est qu'on parle de chômage, de handicap, de GPA, on sourit, on chiale, on rit... C'est un film humain, voilà ! Ça fait du bien ! Parce qu'aujourd'hui on en a vraiment besoin quand on va au cinéma.

Qu'est ce que vous avez aimé chez Céline ?

Céline, c'est la bonne copine, la fille sympa, simple, sincère, vraie, généreuse. Si on réfléchit bien, toute sa vie n'est que galère : elle est partie tôt de chez ses parents, elle a travaillé en usine, elle n'a plus de boulot, plus d'argent.... Mais ça ne l'empêche pas de se marrer tout le temps. Elle fait du téléphone rose pour payer la chaudière, c'est la nana capable de rentrer dans un café en criant « salut les trouduc ! » Elle ne se plaint pas, alors qu'elle aurait toutes les raisons de le faire, elle est joyeuse, solaire.

Et puis, il y a la décision de Sam qui la perturbe complètement ?

Oui, pour elle, « mère porteuse », ce n'est pas possible ! On ne peut pas faire ça ! Les deux amies ont des positions très différentes, mais leurs discussions sont celles que nous pouvons tous avoir sur la GPA. Céline réfléchit beaucoup plus qu'elle n'en a l'air. Et j'aime ce genre de personnage parce que souvent ceux qui rigolent le plus, sont ceux qui cachent le plus de choses, les plus pudiques.

Comment vous avez construit le personnage ?

C'est venu assez naturellement. Le scénario est tellement bien écrit. On nous demande quelquefois si on a rajouté des choses, mais pas vraiment... Les dialogues sont tellement justes. En fait, tous les personnages sont formidables... même les plus petits rôles ont de la matière. Celui de Pépin (Julia Piaton) par exemple avec cette scène dans le resto. Elle compose une serveuse complètement paniquée, qui cherche ses mots, un peu lunaire, complètement dyslexique... et elle est d'une justesse incroyable. Vous savez quand vous lisez un scénario et que vous avez envie de jouer tous les rôles... On se dit ok c'est réussi.

Céline, comme toutes les filles, est habillée de façon très gaie. C'était important ?

Charlotte tenait beaucoup à ce que nous soyons belles. Elle ne voulait surtout pas nous filmer comme des pauvrettes aux cheveux gras sous prétexte qu'on n'a pas une tune. Alors elles sont à la mode, elles sont soignées, elles font attention à elles. En fait, elle est très « girly », Charlotte ! Elle n'a pas arrêté de me toucher les cheveux et de me recoiffer pendant 6

semaines. Elle demandait toujours qu'on nous remette du gloss aussi. J'ai l'impression qu'avec Alice, on était ses poupées Barbie. Mais c'était important, pour éviter la caricature et le misérabilisme.

Comment s'est passé le tournage sous la direction de Charlotte de Turckheim ?

Génial ! Quand j'ai fini le film, je lui ai dit « j'ai rencontré ma réalisatrice » ! Elle m'a énormément surprise et bluffée. Elle est généreuse, hyper ouverte, à l'écoute. Et en même temps tellement précise ! C'est une bosseuse incroyable. Sur le plateau, c'était fantastique. Même à Saint-Etienne sous la pluie, on avait envie de rester. J'ai l'impression qu'on était une troupe de théâtre. C'est un vrai coup de cœur. Maintenant avec elle, je signe tout de suite sans même lire le scénario.

ENTRETIEN AVEC BRUNO SANCHES



Qu'est ce qui vous a séduit dans le personnage de Dylan ?

C'est un poète un peu énervé. Il paraît très rustre au premier abord, parce qu'il a du mal à communiquer. Il est trop blindé, il a trop de couches de blindage autour de lui. Il est plein de préjugés aussi. Clairement, au début, il ne sait pas ce que c'est que l'homosexualité. Il fait des conneries à cause de ses idées préconçues, il en paie le prix mais il s'en rend compte. Sam va lui permettre de s'ouvrir. Et c'est l'intelligence de Dylan qui me plaît beaucoup, son ouverture qui me touche. C'est vraiment un mec touchant.

Il y a un peu de Liliane chez Dylan, ou il a fallu oublier Liliane ?

Ah non ! Il a fallu complètement oublier Liliane ! Et ça me plaisait de montrer une autre facette que Liliane. Mais c'est surtout ce personnage que j'avais envie de défendre. Je ne cherche pas forcément, absolument, le comique. Mais j'ai toujours besoin de comprendre la

sincérité d'un personnage, ses faiblesses et ses atouts pour le construire. Alors parfois c'est le côté comique qui ressort, parfois le côté touchant.

Le bonnet de Dylan, c'est peut-être alors pour faire oublier la perruque de Liliane ?

Oui c'est vrai ! C'est une espèce de bouclier, une protection, ce bonnet. Quelque chose qui renforce son côté un peu fermé. Et à la fin, il s'émancipe en le retirant. Il n'était pas dans le scénario, c'est une idée de Charlotte. Il ne devait d'ailleurs pas être si présent, mais on en a parlé tous les deux et finalement, je l'ai porté beaucoup plus que prévu...

Le film se déroule dans la région de Saint-Etienne. Vous connaissez cette France très populaire, touchée de plein fouet par la crise économique ?

Je la connais, oui. Dans ma famille, il y a des ouvriers, des artisans. Mes parents sont des immigrés portugais. Et ça n'a pas toujours été facile pour eux quand ils sont arrivés en France. Jamais ça ne s'est ressenti dans notre éducation, mais oui, je sais ce que c'est que de trimer, d'avoir peur de perdre son boulot, de se battre pour nourrir sa famille.

Vous savez pourquoi Charlotte vous a choisi ?

Je savais qu'elle recherchait quelqu'un de plutôt grand et costaud, un peu comme le personnage dans la pièce. Vincent Deniard, qui jouait le rôle au théâtre, mesure 1m95. C'est une armoire à glace. Donc je suis arrivé au casting en me disant que ça allait être compliqué avec mon mètre 69. Mais je l'ai joué à fond. Ce qui lui a plu je pense, c'est mon côté nerveux et impulsif. Elle a dû se dire « ce mec ne paie pas de mine mais il ne faut pas trop le chercher, il peut partir au quart de tour ». Je dégage une certaine douceur et en même temps je peux être aussi coriace qu'un chien de garde. Et c'est quelque chose que je partage avec Dylan. Je suis un faux calme. Dès qu'on touche à ceux que j'aime, je vrille un peu vite. Je vous rassure, je travaille sur moi ! Mais pour Dylan, j'ai rouvert cette porte.

A propos du film, certains parlent de comédie sociale à l'anglaise.

Vous êtes d'accord ?

Oui, ça me rappelle certaines comédies de Ken Loach ou même « Full Monty ». Il y a une similitude du fait de cette crise sociale et des personnages qui sont prêts à tout pour s'en sortir. Sam est quand même prête à porter le bébé de ces mecs qu'elle ne connaît pas !

Inévitablement on va vous demander ce que vous en pensez ?

Moi, tant qu'on est en accord avec soi et sa dignité, tant qu'on s'oublie pas, pourquoi pas...

Comment s'est passé cette première collaboration avec Charlotte de Turckheim ?

C'est quelqu'un de tellement simple, généreuse, facile à vivre, solaire. Elle apporte une incroyable sérénité aux équipes, elle rassemble les gens dans la bonne humeur, elle donne envie, accepte les propositions. En fait, elle laisse entrer la lumière ! C'est une très, très belle rencontre, et c'était un vrai plaisir, ce tournage !

LISTE ARTISTIQUE

Sam	Alice Pol
Céline	Audrey Lamy
Dylan	Bruno Sanches
Kim	Anna Lemarchand
Paul	Grégory Fitoussi
Gordon	Daniel Njo Lobé
Valou	Barbara Bolotner
Pépin	Julia Piaton
Sandrine	Laurence Pierre
Sabrina	Jeanne Arènes
Ichem	Ichem Saïbi
Solange	Catherine Hosmalin
Michel	Thierry Buenafuente
Client bar	Pierre de Lengaigne
Pharmacienne	Marie-France Santon
Réceptionniste	Thiphaine Daviot
Conciergerie hôtel	Jean-Charles Clichet
Madame Galacher	Charlotte de Turckheim
Monsieur Buzenval	Patrice Thibaud
La mère	Cristiana Reali

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	Charlotte de Turckheim
Scénario, adaptation et dialogues	Clément Koch et Charlotte de Turckheim
D'après la pièce	« Sunderland » de Clément Koch
Image	Dominique Bouilleret (AFC)
Montage	Florent Vassault
Musique originale	Polérik Rouvière
Son	François de Morant (AFSI)
Montage Son	Hélène le Morvan
	Muriel Moreau Pagès (AFSI)
Mixage	Joël Rangon
Décors	Patrick Dutertre
Costumes	Juliette Chanaud
Direction de production	Olivier Hélié
Premier assistant réalisateur	Braco
Scripte	Diane Brasseur
Photographe de plateau	Christophe Brachet
Direction de post production	Guy Courtecuisse
Produit par	Philippe Carcassonne
	Richard Pezet
	Someci
	Ciné @
	Wild Bunch
	M6 Films
	Orange Studio
	Avec la participation de Canal +
	OCS
	M6
	W9
Distribution suisse	FRENETIC FILMS SA

